

La Halte

Revue virtuelle de la pédagogie
Freinet au Québec

Numéro 45
27 février 2020

Sommaire de ce numéro

Quoi de neuf ?...

Une rencontre Freinet Québec

Une rencontre d'un nouveau
groupe sur Montréal

Éloge de l'humour à l'école... et
ailleurs

Page 2

Le formatage à la soumission et
à la domination

Page 3

Petite annonce : deux vidéos
d'intérêt pour vos temps libres

Page 7

Quoi de neuf ?...

On travaille fort pour la RIDEF de cet été ! Les chantiers de travail avancent bien et les inscriptions vont bon train.

On va avoir l'occasion de vous en causer plus en détail bientôt.

CQEM Freinet Québec va tenir une nouvelle rencontre le **12 mars prochain**, en soirée comme d'habitude, à **l'École Freinet de Québec dès 19 heures**. Tous ceux et celles qui ont de l'intérêt pour ces rencontres d'échange sur nos pratiques sont les bienvenus. Je souhaite relancer la chose, vu que nous avons dû annuler la précédente et mettre du temps pour s'y remettre.

Je vous invite donc à mettre l'invitation à votre agenda dès maintenant pour qu'on puisse compter sur des gens qui n'oublient pas. On jaspera cette fois sur vos

réalisations de l'année et vos projets en cours.

Il me semble (c'est un ressenti) que bien des gens ne saisissent pas encore le bien que ça fait de sortir un peu de son quotidien et de confronter sa pratique à celle des autres. Sans compter que quand on raconte ce qu'on vit, et comment on le vit, ça aide grandement à le consolider. Et écouter les autres, ça allume parfois des petites flammes nouvelles.

Et il y a du nouveau du côté de Montréal ! Aline Savard a organisé une première rencontre d'un nouveau groupe qu'elle nomme "**Parlons Freinet**". Une première rencontre est prévue pour le **1^{er} avril**, et ce n'est pas un poisson ! Ça se tiendra à **l'école Charles-Lemoyne (2001 Rue Mullins, Montréal H3K 1N9) de 18,30h à 20,30h**. Elle m'a fait l'honneur d'être à l'ordre du jour, sauf qu'elle me présente comme M. Marc Audet ! Ça me fiche une claque le "monsieur" ! Ça fait un peu "troisième âge", et à 75 ans, je proteste ! Mais bon... Je souhaite beaucoup de succès à la formule et des participants allumés.

Allez jeter un coup d'œil sur "Les Freinétiques du Québec" :

<https://www.facebook.com/groups/655402661142059/>

*NDLR : Je ne sais pas trop, mais je pense que ce serait bien approprié de vous proposer des extraits d'un texte produit par l'ami **Bernard Collot**, sur l'humour à l'école. Me semble que ça pourrait contribuer à vous détendre un peu et entrer dans une semaine de relâche profitable !*

Éloge de l'humour à l'école... et ailleurs

" Qu'est-ce que vous rigoliez dans ton école !"

C'est vrai, mais nous ne nous en rendons même pas compte, le rire et l'humour faisaient partie intégrante de la culture qui s'était forgée au fil des années.

Un exemple :

Dans notre vaste réseau d'écoles et autres, des liens plus privilégiés s'étaient établis entre une dizaine de classes uniques. Les échanges étaient plus intenses par messagerie, fax (télécopie) et par des journaux hebdomadaires. Dans ces hebdos qui reflétaient à la fois ce qui se passait dans chaque école et dans le réseau, quelques-uns avaient un petit personnage qui commentait les textes (eux très sérieux !), s'interpelait avec les personnages des autres journaux... Chez nous (La fourmilière-hebdo) c'était une fourmi, ailleurs une mouette (La Mouette bavarde), ailleurs un canard, un mini-cracra, une fleur (les lupins de l'Aubépin) ...

Un jour, nous reçûmes un fax bizarre d'une école qui voulait vendre son « maître ». Rigolade, et une idée fuse : « faut faire une vente aux enchères de maîtres d'école ! ». Immédiatement message envoyé au réseau, et le début d'une truculente vente aux enchères par fax fixée. Cela a duré une semaine ! Elle s'est terminée par ce fax : « *Finally on garde notre maître, il y a sûrement mieux, plus marrant, plus sportif, moins coléreux... mais ça coûterait trop cher, et puis on a l'habitude, et puis on l'aime assez* » Ensuite quelques hebdos ont consacré un numéro spécial pour relater aux autres la fameuse vente.

L'humour est bien un langage qui souvent donne une force à une idée, un message. En ce moment l'actualité produit une pléthore de créations graphiques et humoristiques étonnantes. Il y a les humoristes qui se contentent de faire rire, et ceux engagés qui s'en servent pour essayer de lutter contre les maux de notre société. Mais même les plus géniaux comme Coluche, s'ils ont bien fait rire, n'ont pas fait bouger les choses. Les messages portés ne touchent que ceux convaincus d'avance, les autres se contentent de rire, même si c'est rire jaune (encore l'actualité !!!).

Je crois que si celui qui fait rire les autres leur fait du bien, c'est aussi à **lui-même** qu'il fait du bien. En considérant avec humour le pire qui nous arrive, on ne change pas le pire mais on peut l'envisager plus froidement et lucidement. En somme **l'humour thérapeutique**.

Si les observateurs venant dans mon école étaient étonnés de la tranquillité des enfants « bien dans leur peau », en revenant sur cette période je me demande aujourd'hui si cet état de chacun ne provenait pas en partie à ce recul particulier qu'apporte l'humour et le rire quand ils deviennent sans que l'on s'en rende compte partie de la vie du groupe.

"L'humour est une déclaration de dignité, une affirmation de la supériorité de l'homme sur ce qui lui arrive et sur ce qu'il est" Romain Gary "Promesses de l'aube"

Allez ! Laissez-vous aller à l'humour, aidez les enfants à se laisser aller à l'humour, je ne sais pas si cela s'apprend, en tout cas ça fait du bien quand on le vit avec d'autres.

Et on peut toujours le booster un peu, l'humour : marionnettes, théâtre d'impro, réalisation de BD, technique du psychodrame humoristique, jeux d'écriture comme le cadavre exquis, etc.

*NDLR : J'ai bien envie aussi d'être un peu plus sérieux et de vous proposer une petite réflexion sur l'autorité et la soumission, toujours de **Bernard Collot**. Si cette réflexion est bien rattachée à la situation des Français là-bas, elle a le mérite de nous questionner, tout autant pour chez nous. Dans nos écoles, où on mise sur la coopération (...c'est du moins ce qu'on annonce) et où on fait l'éloge de la liberté et de la responsabilité (c'est aussi ce qu'on affiche) quelle part laisse-t-on, sans s'en rendre compte, au "formatage" de nos enfants ?*

Le formatage à la soumission et à la domination

Actualité aidant, on commence à beaucoup reparler de la domination ! Domination des élites, domination de la finance et des financiers, domination de la classe dite supérieure...

La domination la plus facile à repérer étant celle des dictatures, le référent universel étant Hitler. Celle de Staline est aussi bien pratique. Avec eux, ça permet de pouvoir dire : « Ah ! Mais non, notre président c'est pas ça ! Nous, nous ne sommes pas dans une dictature ! etc. » Déjà si on évoque Franco ou Pinochet, ce ne sont pas pour tout le monde des dictateurs... mais Castro ou Moralès oui ! Pas question non plus de mettre notre Napoléon dans cette case, mais Robespierre est lui parfait pour situer dans la galerie, en plus c'est dans les manuels scolaires d'histoire !

Quand la dictature devient plus diffuse comme celle de l'économie de marché, du libéralisme ou du capitalisme avec ceux qui en tirent les ficelles, elle est moins perceptible et on ne peut plus faire grand-chose ne serait-ce que parce qu'on ne sait plus qui abattre... et il faudrait trop en abattre. La révolte devient plus difficile.

Comme nous faisons ni plus ni moins partie des espèces animales (il n'y a pas si longtemps que l'on commence à l'admettre) grosso-modo l'éthologie distingue trois sortes de comportements sociaux animaux. Les espèces solitaires comme le chat (sauvage), le lynx : dès qu'il atteint l'état adulte, un chat n'a pas besoin d'autres chats pour assurer **sa survie**, il n'a pas **besoin** de dominer d'autres chats ou de se soumettre à d'autres chats. Les espèces grégaires : leur **survie devient collective** (troupeaux, hardes, meutes...) Et **dépend** du dominant ou de la dominante qui doivent **se faire reconnaître et être reconnus**. Les espèces sociales : il n'y a plus ni dominants ni dominés. Pour les abeilles par exemple et par anthropomorphisme on a pendant longtemps considéré qu'une colonie d'abeilles avait une « reine » alors que ce n'est qu'une abeille à qui **la colonie** a attribué la fonction de pondreuse et qui régule sa ponte en fonction des besoins.

Dans les écoles de 3^{ème} type, les enfants m'ont convaincu que nous étions bien par nature une espèce sociale, mais l'histoire et la réalité montrent que nous n'en sommes encore qu'au stade grégaire, ou que nous sommes maintenus dans un état grégaire... par des dominants qui n'assurent justement pas comme dans les autres espèces la survie et le bien-être de tous.

Bon, je ne vais pas continuer à enfoncer les portes déjà bien ouvertes. Mais je voudrais pointer cette domination à laquelle nous participons sans nous en rendre compte et tout en nous défendant de faire partie des dominants, ceci en me restreignant au domaine de l'école. Aucun enseignant de l'école publique n'acceptera qu'on lui dise qu'il participe au formatage des enfants à la soumission, et de fait il est convaincu qu'au contraire il cherche à les émanciper. Émanciper : *Rendre quelque chose, un peuple libre, l'affranchir d'une domination, d'un état de dépendance, d'une tutelle.*

Ce ne sont pas les personnes qui sciemment formatent à la soumission (tout au moins pas toutes) mais **les systèmes** dans lesquels elles vivent, qui les emploie, ou auxquels elles participent.

Dans un récent débat auquel je participais, une maman a parlé du pipi à l'école. Un détail ! Mais un détail qui conditionne les enfants à plier leurs moindres besoins à ce qu'édicte une autorité. Une enseignante de maternelle présente s'est bien sûr défendue :

*« Bien sûr j'emène tous les enfants faire pipi à la récré, mais je ne les oblige pas à faire pipi ! Et puis est-ce que vous vous rendez compte que si je les laisse y aller pendant la classe, il y a tous les risques qui peuvent leur arriver. Je dois assurer la sécurité, et puis s'il leur arrive quoi que ce soit, c'est moi qui serai **responsable**. »*

Elle avait effectivement raison : dans l'école, ce ne sont pas **les risques** qui font peur aux enseignants, mais la **responsabilité** dont ils risquent, eux, d'avoir à répondre. Malheureusement les innombrables exemples appuient cette peur. On a beau leur rappeler que depuis longtemps les CEMEA en particulier ont expliqué que ce n'est pas en éliminant les risques qu'on assure la **sécurité** mais par l'éducation au risque, on a beau leur expliquer qu'inversement la probabilité d'un accident était bien plus grande lorsque tout était interdit, rien n'y fait. Les instits comme moi dont des enfants pouvaient aller seuls dans le village pendant le temps scolaire ne peuvent être que des irresponsables, même lorsque je lui expliquais qu'en 40 ans de carrière il n'y avait jamais eu le moindre accident ou incident.

Cette enseignante de toute bonne foi était dans l'école maternelle ; mais depuis pas mal d'années cette école ne va plus dans le sens que préconisait Pauline Kergomard en 1910, c'est-à-dire centrée sur l'épanouissement de l'enfant, elle est devenue centrée sur la préparation à l'école primaire. *« L'école maternelle est la première étape du parcours des **élèves** »*, Pauline Kergomard parlait, elle, d'enfants. L'école doit faire ingurgiter un programme à des élèves (pas à des enfants) sous la direction d'un **« maître »** (*Maître ! Le terme est peut-être moins employé systématiquement qu'autrefois mais dès le plus jeune âge les enfants s'adressent à un maître ou une maîtresse. Les termes employés ne sont jamais innocents*) simultanément à une même tranche d'âge. Il est évident que les heures passées sous cette direction ne peuvent être troublées par des sorties intempestives pour aller faire pipi ! Ainsi, dès 3 ans aujourd'hui, la satisfaction d'un besoin physiologique naturel est **soumise** à une autorité, et cela se prépare dès l'âge de 3 ans même lorsque les médecins alertent sur le danger de la rétention de la miction.

J'avais aussi évoqué un autre détail : **« Mettez-vous en rang_ »** Absolument rien ne justifie cet alignement plusieurs fois quotidien avant de rentrer dans une salle de classe, sauf que symboliquement il marque bien qu'au coup de sifflet ou de sirène chaque enfant n'est plus un

enfant mais un élève devant se fondre dans un groupe d'élèves, tous identiques (soumission collective). Les années qui ont précédé la guerre de 14-18, il y avait même l'entraînement à la marche au pas, il fallait préparer les futurs soldats à un conflit, ceci par les écoles des deux côtés du Rhin.

Ce ne sont que deux « détails » dont à la rigueur des enseignants peuvent avoir conscience, **mais toute l'école n'est faite que du formatage à la soumission**. Soumission aux horaires contraires à la physiologie et à la santé, soumission aux places assignées, soumission à l'immobilité, soumission au contrôle de la parole, soumission aux programmes qui édictent toutes les activités à exécuter (on les appelle "travail"), soumission à ce qui doit être appris... et même pensé, soumission à la « délocalisation » dans les lieux assignés, soumission au règlement,... soumission à l'obéissance qu'on ose appeler socialisation. Soumissions qui ne sont que celles que leur imposera ensuite notre société. On le dit même : « *il faut bien qu'ils s'habituent !* »

À l'énoncée de ce qui ne sont que des faits, on me répond « *OUI ! MAIS, on est bien obligé, on ne peut pas faire autrement, il faut bien que...* » Même Proudhon ou Marx n'imaginaient pas l'éducation du peuple autrement (tous deux avaient il est vrai étudié brillamment l'un au Collège Royal de Besançon, l'autre Gymnasium Friedrich-Wilhelm de Trèves)

Bien sûr des enseignants, des pédagogues essaient d'atténuer ce formatage. Les pédagogues du début du siècle dont les 3 F (Freinet en France, Ferrer en Espagne, Freire au Brésil) luttèrent bien dans leur pédagogie contre cette soumission, en lui substituant la coopération, mais en restant dans le cadre général peu changé, d'où la marginalité dans laquelle leurs pédagogies sont restées. C'est toute la conception du système éducatif étatique qui **formate** bien à la soumission, parce **qu'il n'y a évidemment pas de dominants sans soumis**.

Ce qui revient sans cesse à propos de l'école c'est le « respect » de l'**autorité**. L'autorité de ceux à qui un statut l'a conférée : les enseignants, eux-mêmes devant respecter l'autorité de l'administration de l'Éducation nationale, qui doit respecter l'autorité d'un ministre. Les parents « manquant d'autorité » accusés en somme de mal préparer leurs enfants à l'autorité scolaire. Toute l'architecture de la société depuis longtemps repose sur l'acceptation inconditionnelle d'une autorité. Quel est le fondement de la justice ? Faire respecter l'autorité, celle de la loi, mais cette loi a toujours été édictée par les dominants. Il n'y a pas d'autorité sans sanctions ou répression pour la faire respecter (principal rôle de la justice). Pour qu'il y ait des soumis il faut qu'il y ait une autorité reconnue et surtout acceptée, **de gré ou de force**. Lorsque l'autorité de l'école et de ses opérateurs est contestée, elle ne peut plus fonctionner ! Elle ne peut surtout plus fonctionner pour assurer la finalité à peine dissimulée qui lui est assignée par l'État depuis Guizot, puis Jules Ferry, puis l'OCDE.

On parle depuis quelque temps, y compris notre ministre, de « bienveillance » ou d'autorité bienveillante. Pourquoi ? Parce qu'il est apparu qu'elle pouvait être plus efficace que la répression forcenée pour faire accepter l'école à des enfants. On n'a pas changé d'un iota l'école (depuis son origine), on cherche à rendre la soumission plus acceptable, j'ose dire à la rendre moins visible, moins contestable et avoir moins de potentiels récalcitrants ou rebelles dérangeants.

Si l'école formate à la soumission, elle prépare aussi quelques dominants à être convaincus qu'ils « méritent » de dominer. Aujourd'hui on commence même à reconnaître que les stades suprêmes du système scolaire, comme l'ENA par exemple, fabriquent des « crétins diplômés », comme les appelle Emmanuel Todd, qui régissent notre vie. Avant, c'était la naissance qui plaçait automatiquement quelques-uns en position de dominants, qu'ils soient crétins ou non (aristocratie). Puis cela a été la ploutocratie (accession de la grande bourgeoisie à la domination), puis l'oligarchie (domination d'élites). Bien sûr le milieu dans lequel on naît détermine toujours qui dominera, mais on a inventé la méritocratie pour justifier leur domination.

Le mérite, c'est tout le système scolaire qui l'estampille en agitant tout au long de son parcours des bouts de papier à obtenir (évaluations, bulletins, examens, diplômes, concours). Suivant comme chacun aura bien « exécuté » ce qu'on lui disait de faire pendant une quinzaine d'années ou plus de sa construction en adulte, aura fait des « efforts », il sera ceci ou cela dans la hiérarchie sociale. Cette position dans la hiérarchie sociale, si elle détermine le degré de confort (salaire), elle vous place dans l'échelle des dominants. Avec bac+5 vous pouvez être enseignant et avoir un **pouvoir** sur des enfants. Si après vous « réussissez » l'école supérieure de l'EN, vous pouvez être inspecteur et avoir du pouvoir sur les enseignants. Encore un peu plus et vous pouvez devenir inspecteur d'académie et avoir un pouvoir sur les inspecteurs. Et tout en haut, le ministre ? Pas de problème en allant jusqu'à l'ENA vous pouvez être ministre de l'Education (ou de l'agriculture !) et avoir un pouvoir sur tous (et sur tous les enfants de France ! Sans même savoir ce qu'est un enfant !). **Le formatage vise autant les dominants que les dominés**, les dominants croyant leur domination justifiée, les dominés acceptant sans broncher la domination, elle aura été **intégrée**.

Si vous lisez ou écoutez tous les beaux discours sur l'école, tous les beaux mots alignés, vous n'entendrez jamais cela, et pour cause. La pire des dictatures est celle que l'on ne perçoit pas, son principal outil est l'école. Heureusement qu'il reste encore quelques **mauvais élèves** - « *La dictature parfaite serait une dictature qui aurait les apparences de la démocratie, une prison sans murs dont les prisonniers ne songeraient pas à s'évader* » Aldous Huxley (je pourrais rajouter « **qui ne voient plus leur prison** »).

- *Discours de la servitude volontaire* - La Boétie

- « *Personne n'est plus esclave que celui qui se croit libre sans l'être* » Johann Wolfgang Goeth

- « *Celui qui ne dispose pas des deux tiers de sa journée pour lui-même est un esclave, qu'il soit d'ailleurs ce qu'il veut : politique, marchand, fonctionnaire, érudit.* » Friedrich Wilhelm Nietzsche

- Et « *La domination adulte : l'oppression des mineurs* », réquisitoire sans concession de Yves Bonnardel

* PS - On me rétorque souvent que je caricature l'école publique. Pourtant ce que je souligne n'est que du banal, de l'ordinaire, du quotidien. C'est ce qu'est globalement l'école. Bien sûr, dans ce cadre il y a tout ce que les enseignants arrivent à faire, souvent à leurs risques et périls. Mais je pense qu'il n'échappe à personne que les pédagogies qu'on peut appeler émancipatrices n'ont jamais pu se développer complètement, encore moins se généraliser et

quelle que soit la couleur des gouvernements, alors que sur le simple plan des apprentissages qui sont officiellement le souci de l'Éducation nationale elles ont plus que prouvé leur efficacité. Il serait temps d'ouvrir les yeux.

Un vidéo à voir

Dernièrement, on m'a refilé une adresse pour un vidéo qui pourrait être bien intéressant pour vous : C'est un documentaire sur l'école Hélène Boucher, près de Lille dans le Pas de Calais, qui était une école qui n'allait pas bien du tout et qui a été pris en charge par une équipe Freinet, et qui a été accompagnée par des chercheurs universitaires pendant trois ans je pense. Le lien vous amène sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=JiIw6xLlXXo>

Puis un deuxième, moins long avec deux enseignants de l'équipe :

<https://www.dailymotion.com/video/xcw69v>

C'est une sacrée bonne introduction à ce qu'est le quotidien de classes Freinet là-bas.

Marc A.

Bonne relâche !